

Bêtes

Els animals en l'art medieval del MEV

Bêtes. Les animaux dans l'art médiéval du MEV

El arte medieval está lleno de animales. L'art médiéval fourmille d'animaux. Seules ou accompagnées d'autres bêtes ou d'humains ; dans des scènes isolées ou faisant partie de récits plus étendus ; parfaitement dessinées, déformées ou encadrées dans un espace préétabli pour le décorer..., que font tant de bêtes sur des chapiteaux, des retables et des objets en tous genres ? Que signifient-elles ? Et comment peut-on le déchiffrer ?

L'art du Moyen Âge utilise les animaux pour exprimer des visions du monde et de l'existence humaine fortement marquées par le christianisme, mais en même temps ancrées dans des traditions antérieures et extérieures à ce contexte. Les nombreuses bêtes représentées dans les œuvres d'art médiévales ne peuvent donc pas être interprétées de manière rigide, mais tout en gardant à l'esprit une diversité de motifs et de contextes.

À partir de la richesse des collections du MEV, cette exposition illustre différents aspects, modalités et intentions de la présence foisonnante des animaux dans l'art médiéval, tout en nous rapprochant de la manière de penser et de vivre des hommes et des femmes du Moyen Âge.

1

Du scarabée au pégase Animaux et art, une relation ancienne

Les animaux ont toujours vécu avec les humains, qui les ont traités comme des ennemis potentiels ou comme des compagnons, comme une source de nourriture ou de travail. Leurs formes et comportements étaient immédiatement associés à des traits de caractère ou à des forces surnaturelles, facilement applicables aux personnes, aux familles, aux groupes sociaux ou aux divinités. De plus, les mythes qui expliquaient l'univers incluaient souvent des animaux réels ou imaginaires. Pour tout cela les bêtes étaient déjà présentes dans de nombreuses créations artistiques de l'antiquité méditerranéenne.

① Pectoral d'une momie

Égypte, entre le 4^{ème} siècle avant JC et le 4^{ème} siècle après JC. Carton de lin et plâtre peint à la détrempe
MEV 3006

De nombreux dieux égyptiens étaient représentés avec des corps humains et des têtes de bêtes pour associer le comportement animal à une vision de transcendance. Souvent on peignait sur le pectoral des momies le chemin du défunt à travers l'ultratombe, au cours duquel, selon les Égyptiens, il était conduit par des divinités telles qu'Anubis, à tête de chacal, ou Horus, à tête de faucon.

② Scarabée de cœur

Égypte, XVIII^e-XIX^e dynasties (XVI^e-XIII^e siècles avant J.-C.).
Granit noir sculpté, poli et incisé
MEV 3022

Pour les Égyptiens, le scarabée ou *khepror* avait la capacité de se reproduire par lui-même et était donc un symbole de renouveau associé au culte solaire. Les scarabées étaient des amulettes aux fonctions différentes : l'une d'elles était de remplacer le cœur du défunt lors du processus de momification, afin de faciliter la vie éternelle dans l'autre monde.

2

③ Figurines d'animaux : babouin, chat, poisson, hérisson

Égypte, dynastie ptolémaïque (IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.).
Pâte calcaire, bronze, pierre, stéatite
MEV 3013, 3015, 3018, 3034

De nombreuses amulettes égyptiennes avaient la forme d'un animal. Le babouin hurlait à l'aube et

était donc associé au culte solaire. La déesse Bastet, protectrice des sages-femmes, avait une tête de chat. Les poissons étaient généralement interprétés comme des symboles de nourriture et de vie. Le hérisson était autrefois associé au culte du dieu crocodile Sebek.

④ Agneau et sanglier

Nord-ouest de la péninsule ibérique (culture celtibère ?), IVe-1er siècles avant JC. Bronze, fonte
MEV 5887

Dans de nombreuses cultures anciennes, les animaux étaient sacrifiés avec des intentions magico-religieuses. Les parallèles connus de cette pièce proviennent des sites celtibères de Galice et du nord du Portugal, du deuxième âge du fer ou du début de la conquête romaine. Il s'agit probablement d'un objet votif, plutôt que rituel.

⑤ Tête de cerf

Catalogne (culture ibérique ?), 1er siècle avant JC. Bronze coulé et ciselé
MEV 4323

Cette petite tête a été trouvée dans un champ à Torelló en 1912 et pour cette raison, elle a été liée à la tribu des Ausetani, les Ibères qui peuplaient l'actuelle Osona. C'était peut-être un pendentif ou une tête de bâton. Le cerf, fréquent dans l'art de la protohistoire péninsulaire, était autrefois associé à la chasse, à la virilité ou au passage dans l'au-delà.

⑥ Enocoa avec des humains et des animaux

Italie du centre-ouest (culture étrusque), ca. 530-520 avant JC. Poterie à figures noires
MEV 17244

Cette cruche pour servir le vin est décorée d'animaux réels (lion et chevreau) et d'animaux fantastiques (sphinx et chacal). Dans l'imaginaire hellénique, qui a beaucoup influencé la culture étrusque, il existe de nombreuses histoires avec des animaux fantastiques et aussi les fameuses fables, dans lesquelles des attitudes humaines sont attribuées aux animaux.

⑦ Kantharos avec un cheval ailé

Italie du Centre-Ouest (culture faliscaine), seconde moitié du VIIe siècle avant JC. Céramique à empâtement
MEV 1524

Depuis l'Antiquité, le cheval est un symbole de l'aristocratie. Ce vase provient d'une sépulture noble : le cheval ailé, probablement adopté

pour refléter la position élevée du défunt, est aussi un signe de l'influence archaïque orientale et grecque qui dominait les cultures de l'Italie centrale déjà avant l'expansion de Rome.

⑧ Ascus en forme d'oiseau

Ibiza (culture punique), IVe siècle avant JC. Céramique
MEV 6885

De nombreuses déesses de la fertilité, comme la mésopotamienne Astarté ou la phénicienne Tanit, avaient un oiseau comme symbole. Ce vase provient d'une tombe d'Ibiza, où se trouvait une importante colonie phénicienne et carthaginoise ; peut-être était-il utilisé dans les rituels dédiés à Tanit. Des navires similaires ont été trouvés dans des sites ibériques de la péninsule orientale.

⑨ Lampe avec une pieuvre

Empire romain, Ier-IIIe siècles après JC. Céramique moulée
MEV 3392

D'après un conte folklorique romain, une pieuvre qui savait grimper dans les égouts volait de la nourriture aux humains. Elle était donc considérée comme un animal intelligent et en même temps rusé, ce qui faisait penser à la transgression des limites naturelles. Le symbolisme chrétien médiéval a véhiculé des idées similaires à travers d'autres bêtes, comme l'âne musicien.

Ville d'Emporion, autorité émettrice

⑩ Drachme avec un pégase

EEmpuries (Alt Empordà), IIe siècle avant JC. Argent frappé
MEV 23529

Gaius Julius Caesar (100-44 avant JC), autorité émettrice

⑪ Denier avec éléphant et serpent

Territoires dominés par la République romaine, ca. 49-48 avant JC. Argent frappé
MEV 18502

Ville de Nemausus, autorité émettrice

⑫ Dupondius avec un crocodile enchaîné à un palmiera

Nîmes (Provence), 28 avant – 30 après JC. Bronze frappé
MEV 18841

Les pièces de monnaie gréco-romaines comportent souvent des figures d'animaux. La polis d'Emporion a adopté le pégase mythologique. César utilisait parfois un éléphant piétinant un serpent, pour indiquer sa domination sur l'ennemi. Dans la colonie romaine

de Nîmes, le crocodile rappelait les légionnaires vétérans d’Égypte qui s’y étaient installés.

13 Intaille avec une chèvre ou une antilope

Méditerranée (Empire romain), 1er siècle après JC.
Cornaline sculptée
MEV 6093

14 Intaille avec un lion

Méditerranée (Empire romain), 1er-IIIe siècle ap.
Agate noire sculptée
MEV 6102

15 Intaille avec un guerrier et un cheval

Méditerranée (Empire romain), 1er siècle avant - 1er siècle après JC
Cornaline sculptée
MEV 6088

16 Intaille avec un félin et deux scorpions

Perse sassanide, VIe-VIIe siècles après JC.
Hématite crantée
MEV 6098

Les pierres sculptées, objets de luxe dans le monde classique et l’Antiquité Tardive, présentaient parfois des figures d’animaux souvent associées à des systèmes symboliques comme le zodiaque ou à toutes sortes de croyances occultes. Au Moyen Âge, de nombreuses sculptures représentant des animaux ont conservé cette valeur magique, malgré les critiques de l’Église..

3

Fragment de couverture de sarcophage avec un taureau marin

Empire romain, deuxième moitié du s. II après JC.
Marbre de Luni sculpté
MEV 3217

Ce taureau des mers à queue de serpent, monté par un putto, pourrait faire partie d’un *thiasos* ou cortège du dieu Neptune, un thème souvent représenté dans les sarcophages antiques sous forme de procession funèbre: les divinités et les monstres de la mer se rassemblent pour accompagner l’âme du défunt aux îles des bienheureux.

4

L’agneau de Dieu et le dragon de Satan Animaux dans la culture chrétienne médiévale

La culture chrétienne médiévale séparait les

animaux selon leur signification religieuse et morale en deux groupes opposés : les bêtes positives et négatives, qui représentaient le dualisme entre le bien et le mal. Ainsi, un animal pourrait symboliser le Christ ou Satan, mais en même temps la bonté et la foi ou le mal et l’hérésie, tous fournissant des exemples de comportement humain. Cependant, et selon les auteurs, un même animal pourra être qualifié de positif ou de négatif, comme le lion.

Boîte sépulcrale à deux paons de Sant Pere de Casserres

Osona, XIIIe siècle
Calcaire
MEV 10623

Le paon, comme le poisson, est l’un des animaux que les premiers chrétiens utilisaient comme symbole. Il était associé à la résurrection du Christ et à la vie éternelle et c’est pourquoi on le retrouve dans des contextes funéraires, comme dans cet ossuaire. Cependant, l’animal a une origine orientale et les sources incluent d’autres symbolismes plus anciens, pas toujours positifs.

5

Panneau d’un baldaquin

Val d’Aran ou évêché du Comminges, dernier quart du XIIIe siècle. Détrempe sur bois
MEV 4120

Depuis le IVe siècle, l’image de Dieu est généralement accompagnée du Tétramorphe : un homme et trois animaux ailés (bœuf, lion et aigle) mentionnés dans le livre d’Ézéchiël et dans l’Apocalypse. Irénée de Lyon (IIe siècle) associe le taureau à l’évangéliste Luc, qui commence son récit par un sacrifice ; le lion à Marc, qui parle du cri du Baptiste dans le désert, et l’aigle à Jean, qui se lève pour sa sagesse.

Relief avec l’Agneau de Dieu

Vic, troisième quart du XIIe siècle
Calcaire
MEV 10812

Avec le sang d’un agneau sacrifié à Pâques, les Hébreux ont sauvé leur premier-né de la mort et se sont libérés de l’esclavage égyptien. Dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste désigne Jésus en disant : “Voici l’Agneau de Dieu”. Surtout

lorsqu'il porte la bannière avec la croix, cet animal devient un symbole du Christ, la victime ressuscitée du sacrifice pascal. Cristo, víctima resucitada del sacrificio pascual.

Maître de Fonollosa

(actif pendant la première moitié du XVe siècle)

Pignon du retable de Santa Coloma de Centelles : Pentecôte

Obispado de Vic, primera mitad del siglo XV
Pintura al temple sobre madera
MEV 7036

Le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité, peut prendre l'apparence d'une colombe, comme le rapporte le récit du baptême du Christ selon Luc : "le Saint-Esprit est descendu sur lui visiblement, comme une colombe". Cela permet également au Saint-Esprit d'être représenté dans d'autres scènes du Nouveau Testament telles que l'Incarnation ou la Pentecôte.

Maître de Glorietta

(actif pendant le deuxième quart du XVe siècle)

Compartment du retable du Mas de Bondia: la Nativité

Région de Tarragone, deuxième quart du XVe siècle
Détrempe sur bois
MEV 1051

Le bœuf et le mulet dans la crèche n'apparaissent que dans un apocryphe de l'enfance du Christ, le Pseudo-Matthieu (VIIe siècle). Ils y indiquent l'accomplissement des prophéties d'Isaïe et d'Habacuc, qui parlent de ces bêtes. Pour certains théologiens, le taureau signifiait le sacrifice du Christ et la mule stérile, au contraire, la force créatrice de Dieu.

6^ᶜ

Bassin d'aiguère avec le Pêché originel

Allemagne (Nuremberg ?), début XVIe siècle
Laiton martelé
MEV 892

Dans la scène du Pêché originel, le serpent, personnification de Satan et animal maléfique par excellence de l'art médiéval, apparaît enroulé sur l'arbre du bien et du mal. Il trompe les premiers parents pour qu'ils défient Dieu et entraîne ainsi toute l'humanité dans le péché avec eux.

7^ᶜ

Closoir d'un plafond peint avec un dragon

Catalogne, XI^e-XV^e siècles

Détrempe sur bois
MEV 5997

Le dragon est l'une des bêtes médiévales les plus emblématiques et à cette époque il a pris la forme que nous connaissons aujourd'hui. Avant il était représenté comme un énorme serpent, car en latin *draco* signifie à la fois dragon et serpent. Dans le symbolisme chrétien, c'est l'incarnation de Satan qui affronte les forces du bien..

Lluís Borrassà (vers 1360-1425) ou Mateu Ortoneda (actif entre 1391 et 1433)

Compartment du retable de Santa Margarita de Montbui : les tentations de saint Antoine

Barcelone, premier tiers du XVe siècle
Détrempe sur bois
MEV 788

Saint Antoine, ermite égyptien du IV^e siècle et l'un des pères du monachisme, était très populaire dans l'art médiéval. Les démons qui le tourmentent représentent les tentations qu'il a subies dans le désert. À d'autres occasions, le diable lui apparaît sous la forme d'une jeune fille, mais les griffes qui sortent de sous sa jupe trahissent son identité.

Bernat Saulet et atelier (actif dans le deuxième quart du XIVe siècle)

Compartment du retable de Sant Joanipol: descensus ad inferos

Sant Joan de les Abadesses, 1341-1342
Albâtre sculpté, vitrifié et polychrome
MEV 576

Dans l'art médiéval, l'enfer est souvent représenté comme la gueule béante d'un monstre qui dévore les pécheurs. Un singe diabolique armé d'un crochet tente d'empêcher le Christ de libérer les âmes. En raison de sa ressemblance troublante avec les humains, le singe était considéré comme une bête infernale, symbole de la dégénérescence humaine.

Les bêtes des saints

Dans les récits hagiographiques apparaissent souvent des bêtes : le saint les combat, les aide, les éduque, reçoit d'elles un signe ou les entraîne dans des miracles. Ce genre littéraire a commencé avec les récits des Pères du désert et a culminé vers 1260 avec la *Légende dorée* du dominicain Jacopo da Varazze. Certaines de ces bêtes sont

devenues très populaires, comme le dragon de Saint Georges, le petit cochon de Saint Antoine ou le lion de Saint Marc.



Relief avec le lion de Saint Marc

Vic, troisième quart du XIIe siècle
Calcaire
MEV 9770

Déjà inclus dans le tétramorphe, le lion ailé porte souvent dans ses serres un cartouche avec le nom de Marc ou l'Évangile. La bête accompagne généralement les images indépendantes de l'évangéliste et est également venue représenter les entités politiques qui l'avaient comme patron, comme la ville et l'ancienne république de Venise.

Devant d'autel de Santa Margarita de Vilaseca

Atelier de Vic, dernier quart du XIIe siècle
Détrempe sur bois de chêne
MEV 5

Comme Marguerite ne voulait pas renoncer à la foi, le préfet Olimbrius l'enferma en prison, où un dragon diabolique l'avalait. Mais Marguerite fit le signe de croix et le dragon s'éventra pour la laisser sortir. A cause de cette histoire, la sainte était représentée accompagnée d'un dragon et était invoquée par les sages-femmes.

Bassin d'aiguière avec Saint Georges terrassant le dragon

Allemagne (Nuremberg ?), début XVIe siècle
Laiton martelé
MEV 1833

La *Légende dorée* a favorisé la diffusion de l'histoire médiévale de Saint George en tant que chevalier chrétien. L'épée levée, il apparaît sur le point de tuer un dragon auquel une princesse avait été donnée comme victime. C'est l'un des stéréotypes les plus populaires de la lutte du bien contre le mal et de la défaite du péché par les vertus chrétiennes.

Pere Vall (actif entre 1405 et 1411)

Pignon du retable de Sant Vicenç de Cardona : le corps de Saint Vincent protégé des bêtes sauvages

Cardona, premier quart du XVe siècle
Détrempe sur bois
MEV 10731

Les animaux peuvent aussi avoir un rôle

pertinent dans l'histoire d'un saint sans être ses attributs. Selon la légende de saint Vincent, son cadavre fut jeté dans un tas de fumier pour être dévoré par des chiens, des loups et des renards, mais deux corbeaux l'en empêchèrent. La protection des oiseaux fait écho aux funérailles célébrées par les anges.

Le bestiaire, le livre des bêtes

Dans les bestiaires, l'apparence physique et le comportement des différents animaux sont abordés principalement en termes symboliques et religieux. A mi-chemin entre l'histoire naturelle et le traité de morale, ce genre puise ses origines dans la culture classique et dans les écrits des premiers siècles du christianisme. Il y avait des bestiaires dans presque toutes les bibliothèques médiévales, dans l'une ou l'autre des versions écrites en latin ou en langue vernaculaire. Il peut s'agir de volumes contenant uniquement le texte ou luxueusement illustrés. Tant pour les prédicateurs que pour les artistes, ils devinrent essentiels lorsqu'il s'agissait de comprendre, d'expliquer et de représenter les animaux et de les proposer en exemple aux hommes et aux femmes de l'époque.

Fragments d'un bestiaire en catalan

Catalogne, XIVe-XVe siècle
Encre sur papier
ABEV, Ms. 228, f. 135v-136

En el Arxiu Episcopal de Vic se encuentra uno de los pocos bestiarios conservados en Catalunya. En el primer folio se describen el zorro y el cuervo, interpretados como animales diabólicos y símbolos de los pecadores; y en el otro, la perdiz y el león, alegorías de Cristo y del buen creyente. En sus sermones, las órdenes mendicantes hicieron una gran difusión de los bestiarios y sus moralidades.

Découvrez un bestiaire

Ce bestiaire interactif contient une sélection de vingt et un animaux expliqués selon leurs allégories morales. Les illustrations proviennent de quatre des bestiaires les plus somptueux du Moyen Âge.

10

Celui qui a un cheval ne marche pas à pied

Animaux et représentation sociale

Bien que leur symbolique relève de l'imaginaire chrétien, les animaux furent utilisés en même temps dans une multitude d'œuvres d'art créées pour les sphères profanes. Les thèmes équestres ou cynégétiques, aux racines anciennes, étaient particulièrement prisés dans un contexte aristocratique. Les animaux servaient également de prétexte à la critique sociale ou de symboles de l'amour courtois. Pour toutes ces raisons, il n'est pas étrange que des bêtes soient fréquemment trouvées sur des armoiries.

Plaque de boucle de ceinture

Royaume de Bourgogne (entre l'actuelle Bourgogne et la Provence), ca. 560-620. Bronze coulé et ciselé
MEV 3488

Plaque de boucle de ceinture

Hispanovisigothique, entre la seconde moitié du VIe siècle et le début du VIIe siècle. Bronze coulé et ciselé
MEV 8463

Le cheval, cher à l'achat et à l'entretien, devient encore plus prisé dans l'Antiquité tardive en raison de l'importance croissante des unités de cavalerie. Dans la boucle hispanique, il y en a deux en forme de pégase. Dans le Bourguignon, trois personnages (les Rois Mages ?) rendent hommage à un autre assis : les deux chevaux du registre inférieur soulignent leur haute position sociale.

11

Lluís Borrassà (vers 1360-1425)

Compartment du retable de Saint André de Gurb le saint traîné par un cheval

Barcelone, 1415-1418
Détrempe sur bois
MEV 4524

Le domaine des *bellatores* ou nobles se résume dans la figure du chevalier, consolidée au Haut Moyen Âge, qui exprime le statut à travers la monture. Toujours dans l'imaginaire du XVe siècle, le proconsul qui condamne saint André a l'apparence d'un fier aristocrate qui terrifie les villageois avec les pirouettes de sa monture.

Traité de fauconnerie

Catalogne, début du XIVE siècle
Encre sur parchemin
ABEV, ms. 200, f. 63v-64

La pratique de la chasse au faucon, typique des nobles, est décrite dans des traités comme celui du troubadour occitan Daude de Pradas (actif entre 1214 et 1282). Il détaille quels sont les oiseaux de proie les plus efficaces et comment les soigner et les éduquer. Ce manuscrit est une version en catalan, agrémentée de simples dessins de fauconniers.

Décorations de harnais : pendentif avec un chien et appliqué avec scène de chasse

Catalogne, XIVE-XVe siècles
Cuivre coulé et ciselé
MEV 5944 et 6027

Conformément à leur prestige, les chevaux des nobles étaient parés de harnais incorporant des décorations métalliques plus ou moins luxueuses. Dans de nombreux cas, ces éléments décoratifs comprenaient des images d'animaux et souvent, comme dans ce cas, liés à la chasse, une activité typique de loisir nobiliaire.

Console avec un chien

Vic (?), seconde moitié du XIIe siècle. Calcaire
MEV 10830

Les bestiaires décrivent le chien comme un animal rusé et fidèle, gardien des maisons, des biens et du bétail et capable d'aimer les humains. Également apprécié comme chasseur chez les aristocrates, il est généralement représenté dans l'art funéraire aux pieds des gisants de leurs propriétaires, de leurs honnêtes épouses ou des religieux fidèles à leurs vœux.

12

Panneau d'un plafond peint

Castille (Valladolid ou Burgos), 1386-1410
Détrempe sur bois
MEV 12299

Les combats entre chevaliers et animaux réels ou fantastiques sont fréquents dans l'art de cour, la littérature des troubadours et les bestiaires amoureux : ils symbolisent le désir de conquérir le cœur de l'être aimé. Ici, l'héros offre une bague à sa fiancée et prouve son courage en combattant deux bêtes sauvages, le légendaire oiseau Roc et le féroce lion, qu'il combat sous les traits d'un chevalier centaure.

Coffret

Barcelone, début du XVe siècle. Bois, stuc pastillage poinçonné, doré et polychrome
MEV 4158

Ce coffret présente des thèmes amoureux avec des figures humaines, des animaux et des motifs végétaux. C'est un type d'objet que l'homme avait l'habitude de donner à la femme dans le cadre de la parade nuptiale. De ce type précis, seule une cinquantaine d'exemplaires sont conservés.

Couvercle de boîte

Italie du Nord, seconde moitié du XIVe siècle
Noix et os
MEV 4159

Deux dames et un gentilhomme jouent des instruments de musique tandis qu'un jeune homme tient un faucon. Au centre, la fontaine et le paon évoquent un jardin, espace emblématique de l'amour courtois. Le paon, commun dans les jardins de l'aristocratie médiévale, arbore une queue fascinante comme symbole des plaisirs de la séduction amoureuse.

Boîte en bois avec oiseaux et léopards

Italie du Nord, XIVe-XVe siècles
Bois de cyprès sculpté
MEV 7318

La férocité et l'agilité du léopard et les marques exotiques sur sa peau en ont fait un animal préféré des cours européennes médiévales. Certains princes en avaient même en captivité, ils s'en faisaient cadeau entre eux ou s'en servaient pour la chasse, selon une coutume originaire des pays musulmans. Il n'est pas rare de le trouver comme décoration d'environnements et d'objets de cour.

13

Relief : armoiries avec un cerf

Catalogne, première moitié du XVe siècle
Calcaire
MEV 10661

Déjà au début de l'héraldique, au XIIe siècle, de nombreuses lignées mettent sur leurs blasons des animaux qui expriment immédiatement leurs noms : ainsi, les Cervera ou les Cervelló ont adopté le cerf. C'était des animaux souvent aussi considérés comme honorables, comme le cerf lui-même, qui était censé pleurer des larmes de guérison ou même être un symbole du Christ.

Tuile avec héraldique de Castille et León

Castille, XV-XVI siècles. Céramique
MEV 7427

Dans le deuxième quart du XIIe siècle, le roi Alfonso VII de León adopta une bannière avec cet animal, dont le nom ressemblait à celui de sa capitale (la ville de *Legio*, fondée par une légion romaine). Ainsi la noblesse, la férocité et le courage de la bête étaient attribués au roi et au royaume. Les rois de Castille ont également adopté un symbole parlant, en l'occurrence de nature architecturale.

Fragment de corbeau du château-palais de Santa Coloma de Queralt avec les armoiries de la famille Cabrera

Catalogne, env. 1355. Détrempe sur bois
MEV 7356

La relation des noms de certains animaux avec celui de certaines familles n'était pas le seul facteur qui a déterminé l'adoption des bêtes comme armes héraldiques. En Catalogne, seuls les Cabrera utilisaient la chèvre ; le griffon, en revanche, apparaît sur les blasons de plus de vingt patronymes de noms sans rapport, comme Conesa, Bartomeu ou Riquer.

Ornements de harnais avec des éléments héraldiques : armoiries des Cabrera, heaume avec cimier au dragon, tête de lion

Catalogne (?), XIIIe-XVe siècles
MEV 3477, 3478 y 3480

La décoration des harnais pouvait également inclure des éléments héraldiques avec des animaux, soit à l'intérieur des écus (comme dans le cas des Cabrera), soit sous la forme d'éléments connexes tels que des cimiers d'heaume avec des dragons, des lions ou d'autres bêtes. Le cimier au dragon, typique des rois d'Aragon, est attribué à Jacques Ier mais fut en réalité adopté par Pierre le Cérémonieux.

14

Formes bestiales Entre réalité et fiction

A ses débuts, l'art médiéval se distinguait par son orientation plus conceptuelle que sensorielle. En ce qui concerne les animaux, le résultat était un code visuel schématique et stylisé, comme on le voit dans

l'héraldique. Ses limites, évidentes surtout lorsqu'il s'agissait de représenter des bêtes exotiques, permettaient en même temps de créer des images conventionnelles d'animaux fantastiques jamais vus mais bien décrits dans les bestiaires, comme les licornes, les dragons ou les sirènes. Les monstres avaient une grande présence dans la culture médiévale et leur difformité était utilisée pour exprimer le désordre, un trait moral associé au mal et au diable. Vers la fin de la période, l'intérêt grandissant pour la nature non seulement relativise l'existence de ces bêtes monstrueuses, mais revient aussi à la généralisation d'une esthétique naturaliste.

Joan de Rua (documentée entre 1493 et 1502)

Panneau central du retable de Sant Miquel de Verdú

Catalogne (Montblanc ?), 1483-1484
Détrempe sur bois.
MEV 1768

Le diable vaincu par saint Michel est ici un hybride monstrueux avec des yeux de serpent, des oreilles de félin, une queue de renard et des pattes d'oiseau. Même les membres humains sont négatifs : des seins tombants, une moustache de Turc, un deuxième visage sur le ventre. En contraste avec l'élégant archange, l'œuvre présente les deux extrêmes vers lesquels la nature humaine peut tendre.

Guillem Ermengol, copiste (?)

Livres des Paralipomènes

Vic, 1055-1056. Encre sur parchemin
ABEV, ms. 6 (LX), f. 1v

Certains monstres de la mythologie antique tels que la sirène ont continué à être populaires au Moyen Âge, bien que sous une nouvelle forme d'hybride entre une femme et un poisson. Selon les bestiaires, c'était une créature démoniaque, souvent assimilée au serpent du Péché originel. C'est pourquoi sur cette page la sirène s'oppose au Calvaire.

Pendentifs de harnais de cheval avec dragons, griffon et harpie

Catalogne (?), XIIe-XVe siècles. Cuivre gravé et émaillé
MEV 3704, 9073, 9087 et 9101.

Les pendentifs de harnais pourraient

également être décorés d'animaux fabuleux. Bien qu'il s'agisse selon les bestiaires de créatures infernales comme le dragon ou la harpie, la culture populaire et l'association avec l'héraldique ont facilité leur attribution d'une valeur apotropaïque, comme amulettes protectrices pour chevaux et cavaliers.

Applique de coffret avec deux harpies gardant l'Arbre de Vie

Atelier hispano-limousin, XIIe siècle
Cuivre gravé et émaillé
MEV 9082

La harpie, hybride à corps d'oiseau et à tête de femme, est issue de la culture perse et était courante dans l'art gréco-romain et musulman. Dans les étoffes et décorations orientales, deux harpies gardant l'Arbre de Vie auguraient de la prospérité pour le propriétaire. Mais dans les bestiaires occidentaux, elles étaient des créatures maléfiques, porteuses de malheur.

Bassin d'aiguière avec l'Annonciation et une licorne

Allemagne (Nuremberg ?), début XVIe siècle
Laiton martelé
MEV 3620

La licorne, un animal rapide et féroce avec une grande corne sur le front, ne pouvait être capturée que lorsqu'elle posait docilement sa tête sur les genoux d'une vierge. La doctrine chrétienne en a fait un symbole de pureté et de chasteté. C'est pourquoi elle peut apparaître dans l'Annonciation, comme symbole de Jésus incarné dans le sein de Marie.

16⁾⁾

Closoir d'un plafond peint avec le combat entre un homme sauvage et une oie

Catalogne, XIVe-XVe siècles
Détrempe sur bois
MEV 5998

Dans l'imaginaire médiéval, l'homme sauvage était une créature rude et poilue qui vivait dans les bois, en dehors de la société ; ici, il attaque une oie inoffensive, armé d'un bouclier et d'une lance. La scène propose le sauvage comme symbole de la bestialité humaine, tout en le ridiculisant ; les dispositifs comiques et d'inversion des rôles sont fréquents dans les décorations des marges des manuscrits médiévaux, appelées *marginalia*.

Panneau d'un plafond peint

Castille ou Aragon, fin XIIIe ou début XIVe siècle
Détrempe sur bois
MEV 6008

Quatre cercles contiennent un aigle, un sanglier, un ours et un lion couronné. Ses formes obéissent à un code graphique proche de celui de l'héraldique, basé sur la conceptualisation et la stylisation. Avec ces conventions, le spectateur pouvait facilement reconnaître les animaux, même s'ils ressemblaient peu à la vraie chose ou si l'on ne les avait jamais vus auparavant.

17

Vierge à l'Enfant

Catalogne, deuxième tiers du XIVe siècle
Albâtre sculpté et polychrome
MEV 10633

Fruit d'évolutions internes et aussi de l'humanisme naissant qui regardait vers l'Antiquité classique, l'esthétique gothique a opté, d'une manière générale, pour un naturalisme plus poussé. Peintres et sculpteurs ont donné plus de crédibilité et d'expressivité aux figures humaines et aussi aux animaux, comme le montre ce petit oiseau dans les mains de l'Enfant.

Livre d'heures de l'évêque Morgades

Gand ou Bruges, premier quart du XVIe siècle
Parchemin enluminé
ABEV, ms. 88, f. 52v

Dans l'art de la fin du Moyen Âge, la volonté de représenter fidèlement l'aspect physique des espaces, des objets ou des êtres vivants commence à prédominer. La tendance est très nette dans la peinture flamande, contexte dans lequel ce manuscrit a été réalisé : la sauterelle et la fleur semblent sorties d'un traité de sciences naturelles.

18

Hic sunt dracones Les bêtes du bout du monde

EDans l'imaginaire médiéval, la sirène et la licorne étaient aussi réelles que l'éléphant et le crocodile. On croyait que ces animaux fabuleux vivaient en Orient, un territoire lointain, inconnu et inquiétant, comme l'expliquent les livres de voyages et les mappemondes médiévales. Les dragons et

toutes sortes de créatures monstrueuses habitaient les extrémités du monde, effrayant et en même temps fascinant les femmes et les hommes du Moyen Âge.

¿Animales que hablan? En busca de significados

Que signifie un animal dans une œuvre d'art médiévale spécifique ? Bien que contenant des définitions claires, souvent la simple utilisation des bestiaires ne nous permet pas de le savoir avec certitude, car différents auteurs pourraient donner des lectures différentes à la même bête. De plus, dans le monde médiéval, les images n'étaient pas perçues exactement de la même manière qu'aujourd'hui : la répétition d'un animal dans un tissu ne le vidait pas complètement de sens, ni sa situation au milieu d'un chapiteau ou d'une peinture lui donnait pas forcément un sens révélateur de réalités profondes.

Le contexte chronologique et historique précis d'une œuvre d'art, les raisons de sa création, ses matériaux constitutifs, l'usage qui en a été fait, sa position dans l'espace ou les autres œuvres avec lesquelles elle a peut-être formé un ensemble sont des facteurs déterminants pour découvrir les significations possibles des bêtes qui la décorent.

19

Poutre du baldaquin de Tost

Ateliers de la Seu d'Urgell, vers 1220
Détrempe et stuc doré sur bois
MEV 5166

Flanquant une section centrale avec cinq lions, symboles du Christ, se trouve un répertoire tiré des bestiaires et lié à la lutte allégorique entre le bien et le mal. D'un côté, un guerrier combat un ours féroce et un centaure violent abat un taureau, symbole du sacrifice du Christ ; dans l'autre, une sirène lubrique transforme un homme en grylla (une sorte de bête sous-humaine) tandis qu'une autruche fourbe affronte un archer audacieux.

Tissu de l'Étrangleur de lions, appelé de Gilgamesh, provenant des vêtements pontificaux de saint Bernat Calbó

Almería, première moitié du XIIe siècle
Fil de soie et d'or
MEV 791

Selon la tradition, lorsque Jacques Ier conquiert Valence (1238), il donna ce tissu à saint Bernat Calbó, évêque de Vic. Le motif dérive du mythe mésopotamien de Gilgamesh, considéré par les perses comme un symbole du pouvoir royal. Les chrétiens l'ont interprété comme la représentation biblique de Daniel dans la fosse aux lions.

① Décretales glosées des papes Grégoire IX, Innocent IV et Grégoire XI

Vers 1280-1300. Parchemin
ABEV, Ms. 144 (V), f. 1

Depuis la fin du XIIIe siècle et pendant le XIVe, les marges des manuscrits devinrent peuplées de figures grotesques, hilarantes et même scatologiques, sans rapport nécessaire avec le contenu du texte. On les appelle des drôleries, un genre qui montre à quel point l'art médiéval peut être drôle, scandaleux ou subversif.

② Ampoule de Saint Ménas

Égypte, IVe-VIIe siècles. Céramique
MEV 3535

Menna, ermite et martyr égyptien du IVe siècle, était surtout vénérée en Orient. Les chameaux qui transportaient son corps s'arrêtèrent au lac Mareotis à Alexandrie, marquant ainsi le lieu choisi pour sa sépulture. Le saint et les chameaux identifient les fioles d'eau bénite ou d'huile obtenues dans ce sanctuaire.

④ Médillons de cire Agnus Dei

RRome, XIVe-XVe siècles et 1566-1572
Cire et huile moulées et polychromées
MEV 7766 y 17262

Depuis le IXe siècle, la première année du règne de chaque pape et tous les sept ans depuis lors, on fabriquait ces médailles avec la cire du cierge pascal et l'huile de chrême de l'année précédente. Le samedi après Pâques, le pape les bénissait et les distribuait comme souvenirs. La blancheur de la matière est en accord avec la pureté de l'Agneau, symbole du Christ, et aussi avec son caractère : de quelqu'un de très doux, on disait qu'il était fait "en pâte d'agnus".

20¹

③ Mitre de saint Bernat Calbó, évêque de Vic (1233-1243)

Catalogne, env. 1362
Soie, lin, fil d'or et verre appliqué
MEV 2251

Cette mitre a été déposée en 1362 dans le sarcophage de saint Bernat Calbó, en remplacement de l'originale, très endommagée. Il n'est pas clair que les aigles aient une signification précise ici; ils pourraient être une allusion à saint Jean et à la haute sagesse de son évangile. Dans le rite byzantin, l'aigle, également associé à l'Empire, symbolise le ministère épiscopal.

⑤ Volute de crosse

Limoges, XIIIe siècle
Cuivre coulé, ciselé et émaillé
MEV 8032

Depuis le Moyen Âge central, la crosse se termine généralement par un rouleau pour rappeler que les évêques sont des bergers. La texture des écailles ressemblant à des reptiles fait allusion au serpent de bronze que Moïse a élevé dans le désert sur un bâton pour protéger les Israélites des aspics. Les petits animaux dans le nœud peuvent signifier le mal soumis.

Pere Serra, orfèvre (actif entre 1360 et 1401)

Croix de Sant Joan de les Abadesses

Gérone, 1388
Bois de peuplier, argent et émail de basse-taille
MEV 855

Au dos des croix médiévales, l'Agneau apparaît généralement au centre (vestige de l'ancien rejet chrétien de la représentation du Christ crucifié) et tout autour le Tétramorphe, attribut de la Majesté de Dieu. L'ensemble constitue une iconographie apocalyptique qui fait allusion à la seconde venue du Christ mort et ressuscité à la fin des temps.

21¹

Chapiteau aux dragons

c (atelier Vic-Ripoll), seconde moitié du XIIe siècle
Calcaire
MEV 10824

MEV 10824

Les animaux réels ou fantastiques (lions et aigles, dragons et griffons) sont fréquents sur les chapiteaux des cloîtres et portails romans. En dehors de ce qu'en disent les bestiaires (en

l'occurrence, le dragon comme symbole du mal), il est difficile de leur attribuer une signification précise si l'on ne connaît pas le rapport avec les images des autres chapiteaux. En tout cas, ils étaient considérés comme des ornements dignes de la catégorie des édifices religieux.

Gargouille en forme de dragon

Vic, XI^e siècle. Grès
MEV 13755

Les églises médiévales ont souvent des gargouilles ou des corbeaux sculptés avec les figures de bêtes inquiétantes, féroces comme le dragon ou provocantes comme le singe. D'une façon générique, un double rôle symbolique leur est attribué : protection contre le mal et en même temps mise en garde contre les dangers matériels et spirituels extérieurs à l'Église.

22⁾⁾

¡Las bestias están vivas!

Les raisons qui expliquent la popularité des animaux dans la culture médiévale restent vivantes à ce jour. L'association avec des traits du caractère humain, la fascination pour l'exotisme, le besoin de se livrer à la fantaisie, l'ironie ou la critique sociale, ou le désir de reconstituer l'éternelle bataille entre le bien et le mal, sont des principes toujours valables dans l'art et littérature, au cinéma et aux jeux vidéo. De Moby Dick, en passant par Harry Potter et le bestiaire festif et populaire catalan, les animaux continuent de nous accompagner et de nous inspirer.

23⁾⁾

Tissu des Aigles, de la chasuble de saint Bernat Calbó

Al-Andalus ou Empire byzantin, première moitié du XIII^e siècle.
Samit de soie
MEV 790

L'aigle était considérée comme le roi des animaux du ciel ; lorsqu'il a pour proie un lion, roi des bêtes de la terre, il symbolise la victoire du monde spirituel sur le monde terrestre. Dans le

cadre du bestiaire festif catalan, il représente l'autorité communale. L'aigle de Vic, documenté à la fin du Moyen Âge comme d'autres en Catalogne, avait été perdu. En 2001, on l'a recréé tout en prenant comme modèle le Tissue des Aigles du MEV.

